

Présidentielle : une Moldavie coupée en deux

[Courrier des Balkans](#) | De notre correspondante à Chişinău | samedi 14 novembre 2020

Fake news, attaques personnelles et absence de débat direct, c'est une campagne violente qui s'achève en Moldavie. Le second tour de la présidentielle oppose le sortant pro-russe Igor Dodon et l'ancienne Première ministre Maia Sandu, pro-européenne. Très incertaine, l'issue dépendra du vote de la diaspora et des électeurs de Renato Usatîi, arrivé en troisième position le 1er novembre.

Par Aliona Ciurcă



Igor Dodon et Maia Sandu en 2019

DR.

Lors du premier tour, le 1er novembre, la candidate pro-européenne [Maia Sandu avait créé la surprise](#), arrivant en tête, avec 36,16%, près de quatre points de plus que le favori, le sortant pro-russe Igor Dodon (32,61%), qui brigue un nouveau mandat. Toutefois, la réserve de voix de Maia Sandu apparaît mince pour l'emporter. Surtout, elle doit faire face au feu nourri de son adversaire, qui multiplie les attaques, lui qui avait pourtant pris soin, jusque là, d'éviter tout débat avec les autres candidats.

Aujourd'hui, c'est Maia Sandu, qui les refuse. « Igor Dodon ne fait que lancer trois autres mensonges à chaque phrase. Dès qu'on lui demande ce qu'il a fait durant son mandat, ces dernières années, il lance de fausses rumeurs, pour faire peur. Nous ne pouvons pas parler avec un tel personnage », explique-t-elle. En réponse, le comité de campagne d'Igor Dodon s'est dit « stupéfait » de ce choix. Une fois de plus, les électeurs vont donc devoir se passer de tout débat contradictoire entre les deux prétendants. Seuls leurs représentants s'affrontent sur les plateaux télévisés.

La guerre des fake news

Le 3 novembre, après l'annonce des résultats définitifs du premier tour, Igor Dodon a donné une

conférence de presse pour conseiller aux citoyens de « réfléchir attentivement à qui ils allaient offrir leur soutien au second tour », répandant les mêmes rumeurs qu'[en 2016, quand il était déjà opposé à Maia Sandu](#). Il a répété qu'elle fermerait les écoles, liquiderait des mairies et qu'elle bloquerait la réparation des routes.

Igor Dodon a également souligné que, contrairement à son adversaire, il ne participait pas à des défilés gay et qu'il ne donnerait la Moldavie « ni aux Russes ni aux Roumains », contrairement à son adversaire, qui aurait « l'intention de [la] faire disparaître ». Il a aussi assuré que Maia Sandu appliquerait les mêmes règles que l'Union européenne face à l'épidémie de Covid-19, autrement dit qu'elle fermerait la Moldavie pendant plusieurs mois de confinement si elle devenait présidente.

Les partisans du président sortant ont participé à deux marches de soutien durant l'entre-deux-tours, à Bălți et dans la capitale Chisinau. « Nous n'avons pas besoin de chaos et de déstabilisation, nous ne voulons pas bloquer les projets sociaux et d'infrastructures, comme cela s'est passé sous le gouvernement de Maia Sandu », a martelé Alexandr Usatii, député du Parti Socialiste et partisan d'Igor Dodon. Dans le même temps, les Moldaves étaient inondés de tracts anti-Sandu. Ces derniers, jours, des camionnettes pleines de ces documents ont été vues en train de sortir de l'imprimerie d'État Universul.

Le 10 novembre, 22 présidents et vice-présidents de districts ont tenu une conférence de presse au siège du Parti socialiste pour exprimer leur soutien à Igor Dodon. Parmi les raisons avancées pour justifier leurs choix, toute une série de « rumeurs » fabriquées par l'équipe de campagne du président sortant selon Maia Sandu. La candidate pro-européenne dénonce aussi la « pression énorme » sur les fonctionnaires et les fraudes qui se préparent.

La mobilisation de la diaspora

Lors du premier tour, les Moldaves de l'étranger ont massivement voté, établissant même un nouveau record historique de participation. Avant le scrutin de dimanche, ils se mobilisent sur les réseaux sociaux : certains proposent de l'aider pour le transport vers les ambassades et consulats, d'autres proposent de loger ceux qui sont venus de loin pour glisser leur bulletin dans l'urne.

Installé depuis cinq ans au Canada, Vitalie Braghîș va devoir parcourir un millier de kilomètres entre Vancouver et Calgary. « La route est très longue et certaines portions sont déjà enneigées. Nous allons loger à l'hôtel. Mais nous allons voter parce que nous voulons élire un président qui apportera un changement pour le pays », lance-t-il. Face à l'afflux, la Commission électorale a promis d'imprimer plus de bulletins de vote et de faciliter l'accès aux urnes pour ce second tour.

Au premier tour, Maia Sandu a reçu le soutien massif de ces votants, ce qui a agacé Igor Dodon. Le président sortant a même expliqué que les Moldaves de l'étranger constituaient un « électorat parallèle », qui « ne comprend ni ne connaît les réalités du pays ». Une déclaration qui a scandalisé la diaspora. Dimanche, l'issue de cette élection, pourrait bien se jouer à l'étranger.